

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, PROLETEN ALLER LAENDER,

NOUS lisons dans *Front Ouvrier*, organe clandestin des ouvriers et paysans de la région bretonne, n° 7, de septembre 1943 :

« Les 27 et 28 Août, les nazis ont procédé à des rafles à Brest. A la Base sous-marine et sur nombre de chantiers, ils ont arrêté environ 150 gars... Un tiers environ s'est évadé dès le lendemain !

« En un certain point de la base, des Allemands ont prévenu les jeunes à temps. Sur un chantier de Lambé II, les jeunes ont filé dès l'arrivée des flics. Même chose sur un chantier de l'Armoricaine. Les jeunes ont fait du ramping. Un officier allemand a indiqué aux flics la direction prise par les jeunes ; ces derniers sont tombés sur un groupe de soldats allemands qui les a laissés passer. Précisons que les gars de l'Armoricaine discutaient souvent amicalement avec les prolétaires allemands sous l'uniforme... au point qu'un jour, le commandant de la batterie de D.C.A. interdit aux soldats de parler aux ouvriers parce que "cela portait atteinte au moral". Chaque ouvrier doit méditer cela.

« A Kerhuon, le 6 Août, sept soldats allemands ont traversé le bourg en chantant l'INTER-NATIONALE. Les soldats allemands sont des prolétaires exploités comme nous. NE L'OUBLIE PAS ! »

Nous apprenons, d'autre part, les faits suivants :

A CAEN, le mois dernier, les équipages de vedettes rapides allemandes ont été internés. Ces équipages sont par principe sacrifiés. Lorsqu'une vedette est coulée, les autres ne doivent pas s'arrêter à lui prêter secours, mais attaquer l'en-

nemi ou disparaître. Mais les matelots de la base de Ouistreham ont rompu la discipline. Les naufragés ont été recueillis par leurs camarades des autres unités. Au retour, tous, les naufragés comme ceux qui les avaient recueillis, ont été fourrés en prison.

A SAUMUR, le 11 Septembre, des troupes autrichiennes ont hissé le drapeau américain sur l'hôtel Durban, siège de l'Etat-Major. Les S.S. sont intervenus. Bagarre, mitraillettes, morts et blessés de part et d'autre. Les troupes sont maintenant consignées à 21 heures.

Hisser le drapeau américain, c'est une manifestation de défaitisme simpliste, une réaction politique primitive, ce n'est pas encore l'acte révolutionnaire conscient.

Mais voici des extraits du journal ronéotypé *Der Arbeiter (Le Travailleur)* édité par des soldats allemands en occupation en France, et où s'exprime déjà la maturité politique révolutionnaire, bien que, presque sans exception, les rédacteurs soient des jeunes qui n'ont connu que le régime de Hitler depuis qu'ils sont en âge de comprendre.

« Nous, soldats qui nous trouvons en pays ennemi, nous ne sommes en définitive que des travailleurs, des prolétaires qui devons exécuter les ordres de la dictature nazie. La situation de nos camarades de l'arrière n'est pas, surtout en ce moment, meilleure. Nous et eux, nous devons nous éreinter nuit et jour, toujours pour rien. »

« En tirons nous le moindre avantage ? Non ! »

« Alors pourquoi tout cela ? Allons-nous continuer encore cette guerre inutile ? Non encore une fois. Je me suis toujours comporté jusqu'à présent comme un bon Allemand et ai obéi aux ordres de mes supérieurs, mais main-

STALINE EST-IL UN

Devant les succès de l'Armée Rouge, dont l'avance continue au-delà de Smolensk, comme en Ukraine, les espoirs des ouvriers s'accroissent. Espoirs légitimes, certes, mais à travers lesquels se livre passage la pire des confusions. On nous dit quelquefois : « Vous voyez bien que Staline savait ce qu'il faisait. Sa politique habile porte des fruits. Il avait tout prévu et a su préparer les victoires actuelles. » De son côté, la propagande nazie, en hurlant au danger bolchevik, contribue à renforcer la confiance en Staline.

Or, en quoi consiste la tactique suivie par le gouvernement de l'U.R.S.S. et les partis communistes ? A résister militairement d'abord, et sur ce point, l'armée soviétique a

réussi à porter à la Wehrmacht des coups auxquels elle ne s'attendait pas. Mais cette lutte militaire est accompagnée d'une politique de compromis à l'égard des impérialismes anglais et américain, alliés de l'U.R.S.S. Que Staline doive accepter l'aide, si minime soit-elle, que ceux-ci lui apportent, nous ne le contestons pas. Mais la révolution dans les autres pays constituerait une aide beaucoup plus efficace.

Or, comment prépare-t-on une révolution ? En organisant les masses, en les poussant aux batailles décisives, en leur donnant de claires perspectives de luttes et de victoires. Staline, au contraire, pour conserver à tout prix l'alliance avec Churchill et Roosevelt, va de concession en concession, liquide l'Internationale Communiste, rétablit théâtralement